

Mohamed Mezzine (1949-2020) **In memoriam**



Hespéris, puis *Hespéris-Tamuda*... un siècle d'existence féconde au cours duquel d'éminents savants ont eu l'honneur des hommages rendus par les pionniers de l'institut des Hautes Etudes Marocaines à Rabat dans les remarquables volumes d'*Hespéris*. Maintenant que la continuité de cette revue est assurée grâce au dynamisme du Comité de rédaction et à la coordination avisée du Professeur Khalid Ben Srhir, qui a pris la relève de Germain Ayache et de Brahim Boutaleb, le temps est venu pour honorer la génération des pionniers nationaux de la recherche historique. Aussi saluons-nous l'heureuse initiative de célébrer le siècle d'existence de la remarquable revue par l'hommage dédié au très regretté chercheur, le Professeur Mohamed Mezzine. N'a-t-il pas dédié plus de trente années de sa vie à l'enseignement secondaire puis universitaire, à l'animation des séminaires, à la direction des thèses, et bien entendu aux publications?

Pour cette modeste contribution sans fard, placée sous le signe de l'estime et du partage, on me permettra de m'adresser au disparu à la première personne, considérant qu'il demeure, par son œuvre, présent parmi nous. Au collègue qu'il fut je dis donc Tu, et déroge à l'exigence académique pour témoigner sans formalisme de cette liberté que je prends de communiquer directement avec toi.

Cher Mezzine, tu as été arraché à ton entourage familial, à tes amis, à tes collègues, et à la recherche historique, ici, au Maroc, et ailleurs de par le monde. Or donc, arraché non disparu, tu ne cesses de nous interpeler. Puis-je me permettre encore d'évoquer le souvenir de ton frère Larbi, mon ami, prématurément fauché sans avoir pu nous faire bénéficier de sa prometteuse compétence d'historien suspendue avant que mûrissent ses fruits?

Quant à toi, Mohamed, la vie a eu la décence de t'accorder le temps de poursuivre ton œuvre. Inlassable chercheur, fécond écrivain, pérégrin parcourant le monde en quête de science, ton endurance a ouvert bien des voies à la recherche historique et aux disciplines qui lui font cortège. Tu as eu régulièrement le souci d'affronter la délicate question des interdépendances au Maroc entre la ville et la campagne, en soulignant, notamment pour le cas de Fès, la complexité des relations entre les deux espaces, complémentarité et tensions incluses. C'était osé de mener cette recherche à la fin des années soixante-dix et publiée en 1986 pour ouvrir des perspectives renouvelées aux jeunes chercheurs. Elle est d'ailleurs récompensée par le prix du Maroc en sciences sociales pour lui offrir plus de visibilité ici et ailleurs.

Tu as abordé le domaine de l'histoire comme terre arable et creusé ses sillons, à Fès évidemment, mais aussi dans les sociétés de montagne, le brassage de la culture amazigh et de la culture arabe, les techniques de l'eau; tu t'es penché sur le malékisme, l'art culinaire, le judaïsme marocain, les patrimoines, l'orientalisme, l'urbanisme, les arts et métiers, et bien d'autres thèmes, toujours consciencieusement abordés. J'ajouterai enfin ce témoignage personnel. C'était en l'an 2009. J'étais alors chargé de codiriger un ouvrage célébrant 1.200 ans d'histoire de Fès. Je n'oublierai jamais la promptitude, le sérieux et la ponctualité qui ont accompagné tes nombreuses contributions dans cet ouvrage: pas moins de dix thèmes abordés avec le même souffle ou défilent les Wattassides, Philippe II et Al-Mansûr, Salé port de course, sufis et "marabouts," spiritualité et modernité, palais et demeures de Fès, Fès, spiritualité et modernité, la saga des Soufis, le Malékisme, les Zarzayas, portefaix à Fès, et j'en passe.

Ton héritage spirituel est si divers qu'on pourrait le comparer à un éventail multicolore grand, ouvert, déployant plus de vingt publications fondamentales, une centaine de contributions dans les revues, les colloques et les associations professionnelles nationales et internationales, sans compter tes remarquables thèses universitaires. C'est le cas de ta thèse d'état brillamment soutenue en 1988 à l'Université de Paris VII. "Le Maroc aux temps des marabouts et des Chorfas" aurait mérité une publication tant elle répond à un besoin et couvre une période peu débattue par la recherche historique marocaine.

Ce bouillonnement scientifique a exigé de toi un labeur soutenu et une attention vivace auxquels tu as consacré plus de trente années d'intense activité. Et c'est d'autant plus méritoire quand on sait combien tu as apporté à l'administration universitaire, treize années durant, en tant que le premier Doyen de la Faculté des Lettres Fès-Sais (1992-2005). En peu de temps, elle rivalise avec ses aînées. Tu as en outre parcouru le monde en semant les graines de ton esprit à la manière des anciens 'ulamas pérégrins d'antan. Tes stations? Fès, en premier lieu, la France, le Canada, l'Espagne, le Portugal, le Kuwait, les États Unis, et que sais-je encore!

L'ultime travail fut la coordination du colloque international sur "La ville dans le monde musulman: Genèse et mutations" fruit d'un travail fructueux entre la revue *Hespéris-Tamuda* et l'Académie du Royaume du Maroc et dont le résultat fait l'objet de ce dossier en trois fascicules.

Tant d'efforts furent couronnés par sept prix et distinctions honorifiques marocains et étrangères.

Ami, repose donc en toute quiétude.

Hamid Triki
Historien, Marrakech